

La femme, étude de sa condition et de sa situation sociale chez les Bas-Vili (Congo Français)

par M. DARTEVELLE.
(Résumé)

L'auteur situe d'abord la région occupée par les Bas-Vili.

Il étudie ensuite la condition de la femme Bas-Vili.

Celle-ci a une plastique généralement belle et est considérée comme étant uniquement à la disposition du bon vouloir de son mari.

En brousse la femme mariée cache sa poitrine, tandis que la jeune fille la porte nue.

M. Dartevelle donne de nombreux détails sur la bijouterie portée par les femmes et qui se rapporte au fétichisme.

La situation de la femme change à partir de l'âge de 14 ans, au moment des premières règles. A ce moment les jeunes filles s'assemblent et chantent. La case est meublée d'un lit à étages orné de dessins et de panneaux allégoriques. Des fêtes ont lieu. (Cérémonie de la takula).

Le fiancé apporte la dot à la famille de sa femme et par laquelle il est réellement exploité. La femme elle-même doit verser un droit de cent francs.

M. Dartevelle donne des détails nombreux sur les tractations qui ont lieu à l'occasion du mariage, comme aussi sur les usages et coutumes du lendemain. Il étudie aussi les causes diverses du divorce : accusations de paresse, de mauvais caractère ou d'adultère.

La femme doit avoir ses règles dans une case spéciale.

Les prostituées jouissent de la considération générale.

Quand l'un des conjoints meurt, la dot est rendue.

La femme ne peut avoir de relations sexuelles tant qu'elle allaite son enfant, restriction qui conduit naturellement à la polygamie.

Si le nègre a plusieurs cases, chacune de ses femmes habite sa case. La première femme est patronne des autres.

La vie matérielle est très variable, suivant les clans ; les restrictions alimentaires sont notamment très différentes.

La femme ne connaît que deux repas par jour, dont M. Dartevelle donne la composition ; elle ne mange que fort peu à midi.

Certaines restrictions lui sont faites au sujet du travail, notamment en ce qui concerne l'extraction de l'huile de palme.

La femme doit débrousser et nettoyer les villages et sentiers.

Les outils lui appartiennent en propre et on les détruit à sa mort.

La femme s'occupe généralement de la confection des nattes et des poteries.

A la côte, les femmes vont à la pêche et à la recherche des huîtres.

Les tissus de raphia sont faits par les hommes.

Les femmes ont peu de distractions mais fument volontiers, avec le feu dans la bouche.

M. Dartevelle donne des détails sur l'accouchement, qui se fait sans cérémonie spéciale, d'autres sur les plantes abortives.

La femme ne travaille pas durant les deux mois qui suivent la naissance.

Les parents marquent beaucoup d'amour pour les enfants.

Les femmes portent aussi une ceinture les préservant des mauvais esprits.

La jeune fille est tatouée vers l'âge de six ans. Les tatouages sont souvent reproduits sur les nattes que les femmes tressent.

Les femmes sont parfois chef du village.

L'éducation des enfants se fait parfois en langue codifiée.

Pièces diverses.

M. Dartevelle montre alors une fort belle statuette de femme ayant le torse nu, mais qui n'est pas d'origine Bas-Vili.

Une discussion suit, ayant pour sujet le matriarcat, et à laquelle prennent part MM. Smets, Dartevelle et Leyder.

M. Dartevelle présente ensuite un plateau de femme Sara, qui est l'objet d'une nouvelle discussion entre MM. Smets, Dartevelle et Leyder.

La forme régulière de cette pièce fait songer à l'emploi du tour, ce qui motive un nouvel échange de vues, entre MM. Smets, de Munck, Leyder et Devadder.

M. Devadder trace, sur une feuille de papier, le contour du plateau et prouve, en pliant la feuille en deux, que la circonférence de celui-ci est parfaitement régulière. L'emploi du tour lui paraît évident, tel n'est pas l'avis de M. de Munck.
